

ARTISTE & ARTISANE
Amélie Doussot



Dans un parcours décousu, faire des liens est une nécessité. Je me suis perdue en école d'art avant de devenir relieuse. Débrocher les cahiers, grecquer le papier, faire des noeuds de chaînette, cambrer le carton sont autant d'étapes qui ont structuré ma pensée. Art et artisanat ont longtemps tenté de dialoguer avant de trouver leur forme. Décloisonner mes pratiques est devenu possible en les fusionnant avec du fil, beaucoup de fil. Je crée des formes hybrides, pour relier imaginaire et savoir-faire, sans hiérarchie.

Je façonne mes idées avec le temps. Essayer d'être juste et impliquée dans chaque étape de réalisation et s'opposer de fait à notre société en pleine vitesse et trop souvent en quête d'hyper-production. Je m'autorise à passer des mois pour la réalisation de mes pièces. Je collecte ma matière petit à petit, je réalise ma matière, ma couleur au fil du temps. J'accumule des petits gestes jusqu'au moment où la forme s'impose. Je revendique mon droit au temps long, celui qui donne de la consistance à nos histoires.

Raconter sans les mots. La couleur les a chassés pour ouvrir de nouveaux espaces de création. Je partage la même émotion que Michel Pastoureau devant les nuanciers et en assume un usage complètement subjectif et personnel. La matière s'est imposée comme un langage autonome, elle raconte bien souvent son propre processus de fabrication et ses enjeux. Recyclage et végétal s'imposent pour le fond et pour la forme.

Dans les sociétés occidentales, nature et culture sont depuis très longtemps mises dans en opposition. Cette distinction est assez symptomatique de notre rapport à notre environnement, tantôt dompté, tantôt sanctuarisé. Où est le lien, qui nous permet de faire partie et de mesurer notre impact sur le monde ? Alfred Whitehead met le doigt sur cette séparation fictive, en disant que les bords de la nature sont toujours en lambeaux. C'est ce lien entre les deux que je souhaite retisser, relier. Recréer un imaginaire où l'homme dialogue avec son environnement.

Je développe un langage chromatique végétal. Claudie Hunzinger parle de linguistique de la nature, avec ses pages d'herbes. Et pour reprendre ses mots : « C'est comme si, en transformant une plante en page, je voulais libérer du fond du monde une matière en mal de signes qu'il détient. »